

semble qu'elle ne constitue plus une alternative au modèle CNS (comme le fait la version standard) : elle en est plutôt un complément, qui d'ailleurs, comme le fait remarquer Kleiber, pourra servir aux lexicographes non seulement à justifier leur «recours presque systématique aux entrées [...] «éclatées»» (p. 183), mais aussi à réintroduire, dans les définitions lexicales, des traits sémantiques non nécessaires (donc non pertinents d'après le modèle CNS).

La linguistique cognitive est une nouvelle branche vigoureuse de l'arbre des sciences cognitives et la sémantique du prototype constitue un de ses rejetons les plus puissants. L'ouvrage de Georges Kleiber fournit de ce rejeton une présentation et une explication très pédagogique et claire qui, rien que par sa valeur synthétique, apporte de nouvelles connaissances, et qui, de plus, renferme une série d'analyses linguistiques originales servant de support aux critiques. Toutes les pages portent l'empreinte du linguiste qui, tout en étant bon théoricien, ne trahit jamais la langue au bénéfice d'élégantes constructions théoriques.

Finn Frandsen et Henning Nølke

Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Aarhus

Références

- G. Lakoff (1987): *Women, Fire and Dangerous Things*. University of Chicago Press. Chicago, I. L.
 R. Dirken (1988): *A bibliography of cognitive linguistics*, distribuée par LAUD.
 M. I. Posner (éd.) (1989): *Foundations of Cognitive Science*. MIT Press. Cambridge M. A.
 J. R. Taylor (1989): *Linguistic Categorisation : An Essay in Cognitive Linguistics*. Oxford University Press. Oxford.
 L. Wittgenstein (1953): *Philosophical Investigations*. The McMillan Co. New York.

Langue française

Jacqueline Giry-Schneider: *Les prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbe support*. Langue et Cultures 18. Librairie Droz, Genève-Paris, 1987. 400 p.

Pour l'analyse syntaxique, la fonction de complément d'objet direct (O) est une relation très étroite entre le verbe et un constituant nominal qui le complète et le précise sémantiquement; on peut dire que verbe + O forment ensemble un prédicat syntaxique. Dans cette optique, on comprend que parfois le contenu du prédicat est presque entièrement véhiculé par le O, alors que le verbe est un simple support syntaxique. C'est souvent le cas en français avec les verbes *faire* et *avoir*. Avec des noms prédicatifs tels que *campagne* et *contact*, p. ex., on peut en effet dire que ces verbes ne servent qu'à «conjuguer» les noms, comme dans les exemples suivants (p. 1):

Le gouvernement fait une campagne contre le tabac.
 Luc a des contacts avec l'ennemi.

En passant par des constructions relatives:

La campagne que le gouvernement fait contre le tabac continue.
 Les contacts que Luc a avec l'ennemi sont connus.

les phrases simples à verbe support sont considérées comme les sources NPs complexes tels que

La campagne du gouvernement contre le tabac continue.
 Les contacts de Luc avec l'ennemi sont connus.

Au lieu donc de parler simplement de la valence de ces noms prédicatifs, l'étude porte sur ces NPs en tant que réductions de phrases selon le postulat théorique de base que les noms, en fait toutes les unités lexicales, n'ont pas de sens en eux-mêmes, mais seulement à l'intérieur d'une phrase: l'unité lexicale de base est la phrase simple. Les propriétés syntaxiques des NPs complexes comportant un nom prédicatif (comme dans les exemples cités ci-dessus) peuvent seulement être analysées en termes de relations entre un verbe et une phrase. Il s'agit donc d'abord d'isoler les phrases avec *faire N* qui peuvent constituer des entrées lexicales.

L'étude en question, qui fait suite aux études antérieures de l'auteur sur le verbe *faire* (p. ex. «Syntaxe et lexique: un exemple de classe sémantique», *Revue Romane* IX, 57-58, 1974, et *Les constructions du verbe faire. L'opérateur faire dans le lexique*. Genève: Droz, 1978) est coulée dans le moule désormais bien connu des études émanant de L.A.D.L.: l'information essentielle est présentée sous forme de tables (p. 255-342), alors que le texte a plutôt le caractère d'une série de commentaires à ces tables, et de ce fait, le texte est quelque peu kaléidoscopique. Il faut dire aussi que j'ai trouvé les abréviations choisies pour désigner les différents types de structures (FN, FNPN, FCPN, etc. (p. 11-13)) selon la préposition et les déterminants souvent ambigus et, sur le plan mnémonique, impossibles. En voici des exemples: *Les musiciens font une pause* (FN), *Paul fait un pèlerinage à Rome* (FNPN), *Paul fait du chantage à Luc* (FNAN), *Ce journal fait une rétrospective de l'année 1983* (FNNDN), *Julie fait du genre* (FC), *Paul fait le point des opérations* (FCPN), *Luc fait la peau à Paul* (FCAN).

Même si le sujet de l'étude est surtout l'emploi du verbe *faire*, il découle de la définition même de verbe support que n'importe quel verbe peut avoir cette fonction: «on ne peut définir isolément un verbe comme verbe support: c'est avec tel ou tel *N* spécifique qu'un verbe joue le rôle de *Vsup*: ainsi, *écrire* sera verbe support avec *N* =: *lettre*, mais pas avec *N* =: *le nom de son père* ou *N* =: *des obscénités*» (p. 21). De même, il faut tenir compte d'extensions aussi bien aspectuelles (*faire* – *commencer*, *continuer*) que lexicales (*faire* = *commettre*). On a donc une construction à verbe support chaque fois que «le poids prédicatif» se localise dans le O. Cette approche tout intuitive est évidemment étayée par une série de critères syntaxiques, comme p. ex. les contraintes sur ce qui peut agir comme sujet par rapport au nom prédicatif O: *Marie fait un faux pas* vs. **Marie fait le faux pas de Paul* (p. 27).

Un des aspects les plus intéressants de cette étude est la discussion de l'analyse de structures complexes, comportant en plus du verbe support et de son O, un complément prépositionnel: *Luc a fait un marché avec Paul*. Est-ce que le complément *avec Paul* est un complément du nom *un marché* ou du verbe, dans le formalisme du L.A.D.L., est-ce qu'on a N_O fait (Déf N Prép N_1) ou N_O fait (Déf N) (Prép N_1) ? Cette question est abordée à plusieurs reprises (p. ex. p. 45 ss.) et l'auteur conclut à la

réalité de ce qu'elle appelle la double analyse comme une particularité des verbes support. Alors qu'on a, avec un verbe support, deux extractions possibles:

Max a eu *une entrevue avec Lucie* hier.
 C'est *avec Lucie* que Max a eu une entrevue hier.
 C'est *une entrevue avec Lucie* que Max a eue hier.

la même chose ne se vérifie pas avec des verbes ordinaires:

Luc raconte *une entrevue avec Lucie*.
 *C'est *avec Lucie* que Luc raconte une entrevue.
 C'est *une entrevue avec Lucie* que Luc raconte.

Il semble donc permis de voir dans la structure à verbe support une configuration syntaxique toute spéciale.

Tout bien considéré, on peut dire que Jacqueline Giry-Schneider fait, avec beaucoup de compétence, un tour d'horizon complet des constructions du verbe *faire* en tant que verbe support. Et elle a avant tout le mérite d'avoir introduit la notion de verbe support dans la grammaire du français, notion qu'on connaît depuis longtemps p. ex. en grammaire allemande («Funktionsverben»), et d'en avoir donné la première description à grande échelle.

Michael Herslund

Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Copenhague

Harald Weinrich: Grammaire textuelle du français, traduction Gilbert Dalgalian et Daniel Malbert. Paris Didier/Hatier, 1989. 672 p.

Une grande grammaire de la langue française contemporaine, écrite d'abord en allemand¹, puis traduite en français (avec quelques modifications). C'est, en premier lieu, une grammaire du français langue étrangère, et, vu son origine, elle insiste beaucoup sur les difficultés que pose le français aux personnes de langue allemande et, par là, dans une grande mesure, de langue germanique, y compris les Scandinaves.

Mais il y a plus: Cette grammaire présente une pensée linguistique qui, pour le moins, se veut différente des traditions: C'est la réalisation d'une grande grammaire d'une langue «dans la perspective de la linguistique textuelle et de l'anthropologie de la communication», une grammaire «de conception tout à fait neuve», «une solution nouvelle par rapport aux descriptions grammaticales non-textuelles connues à ce jour» ... et, en outre, elle «s'adresse à des lecteurs friands de réflexion linguistique».

En effet, il s'agit d'un chef-d'œuvre créé sur les bases théoriques du même auteur, dont on connaît le livre sur le *Tempus. Besprochene und erzählte Welt*, Stuttgart (1964) 1971 /*Le temps. Le récit et le commentaire*, Paris 1973, et son *Sprache in Texten*, Stuttgart, 1976. Parfait connaisseur des secrets de la langue française, l'humaniste Harald Weinrich, pour qui la grammaire textuelle est une science humaine au même titre que les autres, a élaboré, pendant de longues années consacrées à des réflexions et à des remaniements, cette œuvre comme une sorte de somme, sur le plan scientifique et pédagogique, de ses riches expériences linguistiques et littéraires du français. Le livre témoigne d'une longue et profonde intimité avec la langue et la culture